

3ième Dimanche de l'Avent – Homélie du Père Louis DATTIN (Mt 11, 2-11)

Vigilance

Mt 11, 2-11



Nous avons quitté dimanche dernier, un Jean-Baptiste triomphant, entouré d'une foule qu'il baptisait, lui adressant un message de conversion et qui lui demandait : « "Que devons-nous faire" ? » Bref, c'était le succès. On l'écoutait comme un grand prophète. Aujourd'hui, nous retrouvons un Jean-Baptiste, seul, en prison, parce qu'il avait osé critiquer la situation conjugale d'Hérode. Fini le prestige, finies les prédications. Au fond de son cachot, il médite : ce Messie qu'il a annoncé comme le Tout-Puissant, déjà prêt à abattre les arbres stériles, à mettre la paille au feu, ce Messie à la force de frappe caractéristique ne correspond pas du tout à la manière de Jésus !

Jésus ne juge pas sévèrement : loin de condamner le pécheur à des supplices éternels, il pardonne les pécheurs. Il va de village en village, ouvrant les bras à toutes les détresses. Il guérit les malades, lépreux, aveugles, muets, ... Il pardonne ses péchés au paralytique qu'il guérit. Il appelle Matthieu, oui, Matthieu, le publicain, le pécheur public, comme disciple. Il va manger à la table des pécheurs.

Non, ce n'est pas un juge redoutable : il se présente plutôt comme un serviteur discret. « Il ne brise pas le roseau froissé et n'éteint pas la mèche qui fume encore ».

L'un, Jean-Baptiste, parle de moisson, de jugement, de la hache au pied de l'arbre ; l'autre parle des semailles. La prédication de Jean : c'était un cyclone, une irruption sauvage d'un vent de

tempête ou le feu d'un incendie et Jésus, lui, répond par la miséricorde, l'accueil des pécheurs, le service des malheureux.

Pauvre Jean-Baptiste : il est plongé dans un abîme de réflexion ; il est plus qu'étonné, scandalisé. Le Messie triomphant, devastateur des ennemis, justicier et redresseur de torts, ne se présente que sous l'apparence d'un Serviteur, humble et souffrant. Jean-Baptiste est dérouté : aussi envoie-t-il une délégation de disciples poser la question qui lui brûle les lèvres : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Autant la question de Jean est claire et précise, autant celle de Jésus est ambiguë : « Allez rapporter à Jean : ce que vous voyez et entendez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ».



En fait, Jésus renvoie Jean, aux annonces prophétiques du prophète Isaïe : la 1^e lecture de notre liturgie. Au lieu du juge redoutable qu'il annonçait, il lui faut accueillir, en Jésus, une nouvelle révélation de Dieu : un Dieu amour, un Dieu père, non pas puissant dans sa vengeance mais manifestant sa tendresse et son pardon : « Heureux, conclut Jésus, celui qui ne tombera pas à cause de moi ».

Et nous, frères et sœurs, quelle idée nous faisons-nous de Dieu ? Un justicier abattant les arbres, brûlant la paille, triomphateur, délivrant Israël de tous ses ennemis ?

Et, à sa suite, une Église triomphante, elle aussi régissant le

monde des hommes comme une haute cour de justice résidant à Rome, à la place des empereurs romains ? Déception ! Jésus est décevant ! Oui, il faut se l'avouer. Dieu nous déçoit souvent ! Il n'est pas comme nous l'imaginions ! Il ne répond pas à nos attentes ni à nos désirs. Nous continuons, comme Jean-Baptiste à désirer que Dieu exauce » nos » volontés et ressemble à l'image que nous nous faisons de lui.

Pourquoi, dites-moi, Dieu laisse-t-il son précurseur en prison ? Pourquoi Dieu ne défend-il pas ses amis, ceux qui travaillent pour lui ? Pourquoi Dieu ne libère-t-il pas les prisonniers qui sont injustement emprisonnés ? Pourquoi Dieu semble-t-il toujours vaincu par ses ennemis ? Pourquoi ce silence de Dieu quand hurlent les loups ? Pourquoi Dieu, te taire quand tant d'hommes t'accusent ? Pourquoi tant de malheurs et tant de mal dans cette île où 80% des habitants sont des baptisés ? Es-tu vraiment celui que nous attendons ?



« Devons-nous te faire confiance ou devons-nous en attendre un autre ? » Crise de la foi : Dieu est décevant ! Et à nous qui cherchons Dieu et sa présence, même au milieu de nos situations décevantes ou désespérantes, Jésus répond encore aujourd'hui : « Les aveugles voient, les boiteux

marchent ».

Le salut du monde avance chaque fois que le mal recule quelque part. Dieu est à l'œuvre dans notre monde chaque fois que des gestes de bonté et de justice sont faits envers les souffrants, les défavorisés, les pauvres. Le vrai Dieu, celui de Jésus-Christ, ne se manifeste pas par des gestes justiciers ou triomphants mais par des gestes de sauveur et ceci nous renvoie à nous-mêmes.

« Toi, qui accuses Dieu, toi, que fais-tu dans le monde pour aider ceux qui souffrent, ceux qui sont écrasés, pour améliorer le sort de tes frères ? »

Le véritable signe que Dieu est là, que son règne a commencé, c'est quand il y a de l'amour. Nous ne devons pas en attendre un autre. « Je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver ».

Eglise d'aujourd'hui, es-tu la communauté d'amour que nous attendions ? Ou devons-nous en attendre une autre ? Donnons-nous, pour ceux qui nous voient vivre, les « signes » de Jésus : accueillir, aider, soulager, dire la Bonne Nouvelle ? N'attendons-nous pas parfois, un autre Dieu qui fasse marcher le monde à notre place et dans le sens que nous voulons ? Un Dieu qui, tout de suite, récompense les bons que nous sommes et punisse les méchants !

- La preuve que Jésus est bien celui que l'on attendait n'est pas dans les signes terrifiants d'une force colossale qui nous clouerait au sol.
- La véritable preuve, c'est que ces gens les plus simples, les « laissés pour compte » de la société : ouvrent leurs yeux, débouchent leurs oreilles de sourds, soulèvent les couvercles des tombeaux où ils étaient emmurés et entendent la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu. Et si le monde nous envoyait, à nous, une délégation pour nous demander :

« Etes-vous les témoins de l'Évangile de Jésus-Christ ou devons-nous en attendre d'autres ? » Pourrions-nous répondre : « Venez et voyez » ? Regardez l'abbé Pierre, regardez Mère Theresa, sœur Emmanuelle, Jean Vanier, Raoul Follereau Bois d'Olivier et le père Favron, le Secours catholique, Emmaüs, les collectes pour Madagascar, les sociétés de St-Vincent-de-Paul.

Sommes-nous sûrs qu'ils ne verraient pas d'abord chez nous des « roseaux » agités par le vent des mots et des idées stériles ?

A Jean-Baptiste, Jésus ne répond pas par une démonstration savante : il montre. « Venez et voyez » la promesse faite par Dieu est en train de se réaliser.



Jésus ne se définit pas en mots, mais en actes d'attention à ce qui fait le tourment des hommes, en signes de vie. Le Royaume de Dieu n'est pas ce que l'on croit. Et c'est d'ailleurs pour cela que les juifs n'ont pas accepté Jésus et que beaucoup encore ne l'acceptent pas : ils auraient voulu un roi, à la manière d'un empereur romain qui aurait tout mis sous ses pieds, alors que lui, le Messie, il s'est mis aux pieds des autres.

La vraie grandeur du vrai royaume est la petitesse, l'effacement et Jésus ne se présente pas comme un juge redoutable, mais comme le serviteur qui s'engage avec les plus pauvres des hommes et qui compatit. Nous avons toujours à accueillir un Jésus autre que celui que nous avons souhaité rencontrer : jamais le même, toujours nouveau sans cesse à redécouvrir.

Qui, à Noël, aurait pu reconnaître, dans cette étable, la naissance de celui qui devait sauver le monde ? Il a fallu que les anges avertissent les bergers, que les mages soient alertés, Jérusalem averti par Hérode qui, du coup, fait massacrer tous les enfants de Bethléem.

Jésus, Dieu, n'est jamais celui que l'on croit. Il nous prend presque toujours à contre-pied et à la croix, les scribes que Jésus était en train de sauver, se moquaient en disant :

« Il en a sauvé d'autres qu'il se sauve lui-même ».

▪

Frères et sœurs, qu'il n'y ait aucun malentendu : Dieu et Jésus nous surprendront toujours, que ce soit à Noël ou le Vendredi Saint, mais surtout à Pâques. AMEN